

les mains toutes jeunes, s'avancer vers nous, en tirant de sa poitrine affaissé quelques sons imparfaits, mais si sincères et si bons, qu'ils nous allèrent au fond de l'âme.

Cinq mois après, le 11 juillet 1844, aux portes de Marseille, Mgr. de Janson rendait à Dieu son âme immortelle.

Ainsi, monseigneur, disparaissent tour-à-tour, par un appel de Dieu trop rapide, les hommes de foi qui, les premiers, ont reconstruit, sur le sol renouvelé de la France, notre antique église. Aucun parmi ces pères de notre âge, n'a porté sur les ruines du sanctuaire une main plus illustre que votre prédécesseur immédiat, aucun, une main plus dévouée, plus active et plus meurtrie. Renversé par une tempête qui a déraciné des rois, il a laissé d'un côté de sa vie des œuvres détruites, et de l'autre côté des œuvres inachevées, mais aussi et d'autant plus, le souvenir d'une âme apostolique que le rang et la fortune ne détournèrent point de sa vocation, que le travail ne rebuta jamais, que le malheur éprouva sans l'abattre ni l'aigrir. Vous vivrez longtemps, Monseigneur, sur ce siège que vous tenez de son choix, et où votre présence nous rappellera son esprit de discernement ; vous y vivrez pour faire aimer et bénir la religion qui est le premier bien des hommes, leur force et leur gloire, et qui pourtant reçoit aussi d'eux, par les vertus même qu'elle leur donne, la puissance et l'honneur. Et vous, mes frères dans le sacerdoce de Jésus-Christ, qui avez deux fois perdu par l'absence et par la mort un évêque qui vous était si cher, nous tous, en voyant tomber si